
Jacobs, Jessica. — *Sex, Tourism and the Postcolonial Encounter*

Corinne Cauvin Verner



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/14473>
DOI : 10.4000/etudesafriaines.14473
ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 28 mai 2013
Pagination : 475-478
ISBN : 978-2-7132-2387-7
ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Corinne Cauvin Verner, « Jacobs, Jessica. — *Sex, Tourism and the Postcolonial Encounter* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 209-210 | 2013, mis en ligne le 27 mai 2013, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/14473> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.14473>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

© Cahiers d'Études africaines

Jacobs, Jessica. — *Sex, Tourism and the Postcolonial Encounter*

Corinne Cauvin Verner

RÉFÉRENCE

JACOBS, Jessica. — *Sex, Tourism and the Postcolonial Encounter. Landscapes of Longing in Egypt*. London, Ashgate Publishing Limited (« New Direction in Tourism Analysis »), 2010, 154 p., bibl.

- 1 Jessica Jacobs nous propose une étude des échanges sexuels, qualifiés en anglais d'*ethnosexual relationships*, qui caractérisent les interactions entre les touristes occidentales et leurs hôtes masculins dans trois *resorts* du Sinaï : Sharm el Sheikh, Nuweiba et Dahab. Contre les hypothèses les plus radicales des *postcolonial studies*, elle démontre que ces échanges, tout modelés soient-ils par une nostalgie de l'époque coloniale, ne renforcent pas les inégalités entre un Occident supposé viril, colonial et néolibéral et des sociétés du Sud si féminisées et démunies qu'elles en seraient réduites à être dominées. Prenant l'étude du genre pour angle spécifique, elle montre au contraire que les sites touristiques créent des espaces d'interactions où se négocient les identités des acteurs et leur positionnement sur l'échiquier d'une économie mondialisée.
- 2 L'ouvrage reste très académique. Les développements théoriques, à l'appui de nombreuses citations, sont plus présents que les matériaux issus de l'enquête. En conséquence, le lecteur a parfois quelque difficulté à ne pas perdre le point de vue de l'auteure. on regrette qu'elle n'ait procédé que par *interviews*. Des descriptions denses et plus approfondies, notamment de la société locale sur les plans politiques et religieux, auraient été les bienvenues. Une plus grande amplitude historique des pratiques du voyage aurait servi son propos anti-saïdien — encore que sa critique de l'*Orientalism* d'Edward Saïd ne porte que sur son omission des questions de genre.

- 3 Les premiers chapitres sont, pour l'essentiel, consacrés aux imaginaires occidentaux du Sinaï (entre mer Rouge et désert), de la masculinité, de la féminité, de l'amour et de la liberté qui fondent les pratiques touristiques contemporaines. Jessica Jacobs insiste sur l'idée d'une construction de l'espace qui doit beaucoup à l'époque coloniale et dont la charpente maîtresse serait « l'antimodernité ». Un examen de la littérature populaire, du théâtre et du cinéma lui permet de déceler la tradition spécifique d'un « voyage au féminin », fait de continuités plus que de ruptures. Animées de nostalgie pour l'âge d'or du voyage d'aventure, les touristes viennent séjourner dans les *resorts* du Sinaï sur les traces des plus fameux explorateurs coloniaux, lesquels n'étaient pas tous masculins. Moins ou pas du tout professionnalisées dans la conquête coloniale, ces femmes souhaitaient entrer en contact avec les populations locales pour en comprendre les traditions supposées inaltérées, proches de la nature et empreintes de spiritualité. N'étant pas soumises à une normativité masculine des pratiques du voyage, n'étant pas reconnues comme des agents de premier plan de l'impérialisme, n'étant pas même supposées avoir à surmonter des épreuves physiques et une promiscuité hétérosexuelle, leur relation au projet colonial était ambivalente. Jamais elles ne voyageaient en déplacements officiels. Ne disposant pas de lettres d'introduction, elles étaient rarement porteuses de grand projet. Plus qu'à la conquête d'un territoire, elles étaient à la conquête d'elles-mêmes.
- 4 Comme leurs prédécesseurs victoriens, en quête d'authenticité, les touristes contemporaines se travestissent, veulent se comporter « comme les locaux ». Se lier avec un Égyptien leur permet de surmonter les effets de décalage entre le lieu dont elles rêvaient et le lieu où elles séjournent. Car l'Égypte n'est évidemment pas une antithèse de la modernité. Elle ne ressemble pas à ce qu'en décrivent les relations de voyage et les brochures des agences, promptes à commercialiser différences culturelles et absence de modernité.
- 5 Les seuls interlocuteurs des touristes sur place sont des hommes, généralement employés comme guides, que Jessica Jacobs campe en héritiers des *drogmen* de la période coloniale. Ces guides occupent une position essentielle : il leur revient de favoriser une découverte des populations locales, d'encourager une « ethnomascarade » d'identification et de différenciation, de transmuier la peur de l'autre en une relation amicale, voire de désir, puisque, en ces lieux lointains, il semblerait que les femmes mettent à distance les comportements de réserve ou de prudence adoptés dans leur propre pays. Étant touristes, elles deviennent des sujets souverains, en droit de désirer rompre avec les restrictions sociales habituelles.
- 6 On retiendra, comme points forts de la démonstration de l'auteure, que ces échanges ne sont pas seulement motivés par une quête de plaisir sexuel ou de profit financier. Hommes ou femmes, touristes ou locaux, les partenaires se séduisent et semblent s'impliquer émotionnellement. Leurs interactions sont ambiguës, du point de vue des identités de genre et de race. En s'appropriant une mobilité qui fut pendant des siècles l'apanage des hommes, les femmes occidentales réalisent une émancipation. Cette émancipation est d'autant plus forte qu'elles voyagent « au désert », dans un espace qu'elles perçoivent comme incarnant une inconditionnelle liberté. En voyageant seules sans mari ni enfants, en s'unissant avec un Bédouin supposé incarner le lieu et son histoire, elles expérimentent un peu de cette liberté imaginée.
- 7 Une connexion est établie entre la sensualité du climat, du paysage et des gens. L'objet du désir n'est pas seulement l'homme du pays, essentialisé sous les traits romantiques

de l'Arabe bédouin, mais aussi son paysage. Marginal, vide, rude et hostile, ce paysage est non seulement racialisé mais féminisé et sexualisé. La puissance de son érotisme est souvent donnée comme un des facteurs prédisposant à la satisfaction de pulsions sexuelles. Autrement dit, sans leur paysage et sans leur costume, les hommes du Sinaï seraient jugés moins désirables. Enfin, le désert fascine les touristes parce qu'il est perçu comme l'espace de la mobilité. Sur ce point, Jessica Jacobs nous propose une analyse très fine des contradictions inhérentes à la pratique touristique. Les femmes viennent séjourner « au désert » pour échapper à la modernité mais, de fait, il n'est pas plus moderne que leur mobilité et leur défi des dangers sexuels. Alors qu'elles perçoivent leurs amants comme des représentants des sociétés archaïques, leurs amants les perçoivent comme des représentantes d'une modernité à laquelle elles leur permettent d'accéder.

- 8 Les touristes sont souvent plus âgées, plus fortunées et plus éduquées que leurs partenaires. Ceux-ci ne manquent pas de préjugés sur les Occidentaux, supposés ne pas satisfaire sexuellement ni affectivement leurs femmes. Ils accentuent les différences raciales, n'hésitant pas à opposer des Noirs à des Blanches. Mais quant à savoir si ces relations renforcent des inégalités de genre, de classe ou de race, Jessica Jacobs est habile à ne pas trancher tant les positions de chacun sont nuancées et négociées, précisément, par la relation elle-même.
- 9 Il est remarquable que ces femmes dénie pratiquer un tourisme sexuel. Particulièrement face au chercheur occidental (ici féminin), elles cherchent à justifier leurs liaisons en déclarant qu'elles sont le produit d'un engagement sentimental aucunement prémédité. Elles dotent leur partenaire de qualités faisant défaut aux hommes occidentaux, dont celle d'être un « vrai homme », auprès duquel se sentir de « vraies femmes ». Voyager seules leur procure cependant une position d'homme d'honneur, Jessica Jacobs en conclut que c'est l'adoption d'une identité masculine qui leur permet d'expérimenter un idéal de la féminité.
- 10 Au regard des normes de la société locale, ces échanges sexuels sont prohibés. Le mariage, fréquent, sert alors à légaliser la relation, à la normaliser (l'homme n'est plus ni féminisé ni émasculé), mais aussi à faire valoir l'adoption d'une conception romantique de l'union conjugale, fondée sur une inclination sentimentale, une complicité et un respect mutuel – valeurs qui ne caractérisent pas nécessairement les unions avec des Égyptiennes, également jugées plus coûteuses. Jessica Jacobs ne nie pas que les locaux puissent être animés d'un désir de revanche : prendre leurs femmes aux Occidentaux pour contrer les images de féminisation du Tiers Monde. Mais elle remarque, très finement, qu'ils ne sont pas en quête d'un visa. Le but qu'ils poursuivent n'est pas d'émigrer définitivement mais d'avoir accès à la mobilité, de pouvoir constituer des réseaux et d'être en mesure de monter leurs propres affaires au Sinaï. Ce dernier est perçu, contrairement à l'imaginaire touristique, comme un espace de performance et d'interaction symbolisant la modernité, voire une sorte de paradis.
- 11 Jessica Jacobs conclut qu'il ne saurait y avoir, dans cette situation de tourisme sexuel, d'essentialisation des inégalités. Le *resort* crée une zone de médiation, sécurisée, où s'expérimentent et se négocient une infinité de stéréotypes et de dichotomies : ici/là-bas, civilisé/sauvage, corrompu/pur, sophistiqué/simple, froid/chaud, frigide/érotique, mâle/femelle, blanc/noir, développé/sous-développé, Orient/Occident. En dépit de leurs contradictions, les échanges sexuels avec des touristes permettent une négociation du statut plus efficace et valorisante qu'une confrontation impersonnelle

et inéquitable au capitalisme mondial. Du fait de leur identité de genre et de leur position ambivalente en Occident, les touristes se trouvent subordonnées aux projets de leurs amants. En s'engageant ou en feignant de s'engager émotionnellement, parfois jusqu'au mariage, chacun des partenaires trouve le moyen de moraliser et de normaliser ces échanges sexuels.